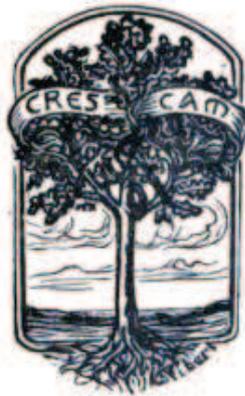


Chuzewille
JEAN CHUZEWILLE

ANTHOLOGIE
DES
POÈTES RUSSES



PARIS
GEORGES CRÈS & C^{ie}, ÉDITEURS
116, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 116

MCMXIV

WENCESLAS IWANOV



WENCESLAS IWANOV

DEPUIS un siècle, et cela grâce à la pénétration générale du sens romantique, nous avons franchi les limites d'âme à âme et de culture à culture. Il n'en était point ainsi au XVII^e siècle, où, pour un compatriote de Boileau, le domaine de l'intelligibilité non seulement ne dépassait pas les frontières naturelles de l'idiome, mais ne s'étendait guère au delà de l'Ile de France. Aujourd'hui ce sont bien moins les influences originelles qui se transmettent dans l'individu que celles de culture. Je me souviens d'avoir entendu à Paris M. Goumilev formuler plaisamment une conception de l'exotisme où l'on démêlait les éléments d'une science nouvelle : *la Géosophie*.

Parmi les œuvres des poètes contemporains, celle de M. Iwanov est à la fois la plus russe et la plus exotique.

Les débats qu'elle suscita à son apparition restent pour la plupart du ressort de la philologie. Comme le "*Pèlerin passionné*" — "*les Etoiles-Pilotes*", réintérait dans la langue russe une foule d'expressions usées, de termes vieilliss, même à l'époque des premiers romantiques. On ne sut pas d'abord distinguer le savant du poète.

En réalité, pour la première fois, il y avait un Dionysien, dans la poésie russe, qui s'est presque toujours tenu à mi-côte du lyrisme et du réalisme. Dans un distique sur lui-même, M. V. Iwanov se compare à une étoile dans la brume. — Ces brouillards n'offensent pas la pureté de l'étoile, de même que la pensée de V. Iwanov n'abdique rien en s'enveloppant des voiles du langage. Aussi l'accueil fait à M. V. Iwanov, parmi ceux qu'intéressent les destinées de la poésie, ressemble-t-il à celui d'un hôte depuis longtemps attendu et désiré. Comme un Hérodote ou un Apollonius, il regagne définitivement sa patrie vers la 35^e année, riche d'un butin puisé dans le trésor de sagesse des nations. Il y rentre au moment de la grande crise politique, et, à l'heure où le besoin s'en faisait le plus sentir, prononce, au nom des dieux constituant

l'ordre supérieur, des paroles dignes de conjurer le chaos.

L'humilité est plus belle chez un Mage. Ces œuvres élaborées lentement, ne sont livrées au public qu'avec une prudence pleine d'hésitation. Après un silence rompu seulement par de rares méditations artistiques ou métaphysiques, M. V. Iwanov vient de reprendre, dans *Cor Ardens*, la série de ses poèmes — et ce volume, m'a-t-on dit, est resté plus de cinq années sous presse! Wenceslas Iwanov a tenté de ressusciter tous les mythes et toutes les formes d'humanité, en les interprétant suivant sa conception personnelle du mythe chrétien. Je dis mythe, car c'est bien à ce titre qu'il me paraît adhérer au christianisme. Dans cette œuvre, d'un plan si vaste, il semble que la langue russe — cette langue susceptible d'enregistrer les moindres nuances d'expression, se soit faite plus malléable encore. Le poète y a introduit, à peu près toutes les particularités de métrique connues dans les littératures modernes et antiques.

Depuis M. Iwanov, on entrevoit mieux la signification du nom de poète. L'âme du poète n'est plus le miroir fragmentaire, mais le foyer où convergent tous les

rayons ; une conscience perpétuellement éveillée, s'efforçant vers la synthèse de tous les phénomènes.

La puissance verbale, et parfois imaginative, de Paul Claudel mise au service de quelques-unes des idées les plus fécondes des grands romantiques allemands, de Nietzsche, et de M. René Ghil, tels semblent les éléments principaux du génie de M. Wincelas Iwanov. Les exemples que j'ai tenté d'en reproduire ici, sont, je le sais, malheureusement peu probants, mais si je n'avais dû céder qu'à de pareilles considérations, cet essai n'aurait jamais été publié.

ŒUVRES

Les Etoiles-Pilotes, poèmes.

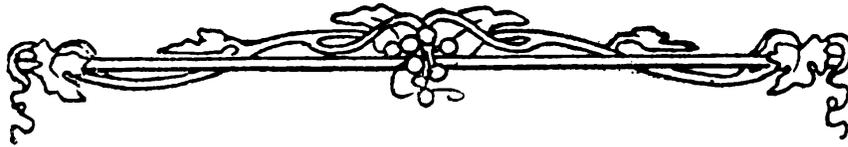
Transparence, poème.

Tantale, tragédie.

Eros, poème.

Cor Ardens. Speculum speculorum.

L'Amour et la Mort, Rosarium. 2 vol. poèmes.



Hier encor l'assaut des titans
Ruit les colonnes guerrières
Dont les larges flancs palpitants
Craquaient sous l'essieu des tonnerres.

Mais laissant percer peu à peu
Son sourire que rien n'étonne,
Par le ciel qui redevient bleu
Voici s'épanouir l'automne.

La maturité de son sein
Gonfle sa robe d'émeraude,
Où s'offre l'appât du raisin
Sous l'or du pampre qui la brode.

Longtemps encor l'hiver absent
Ne trouble ces heures sereines
Où la terre a gardé du sang
De la jeunesse dans ses veines.

Au pourpre festin du moment
Ne prend part que ce qui doit être :
La première feuille en tombant
Bénit le fruit qui vient de naître.





L'ESPRIT

L'Esprit, qui sur les mondes veille,
Allume au gouvernail l'amour.
Dans la nuit, mon âme appareille
A ta rencontre, astre du jour.

A l'abîme répond l'abîme ;
Et, par les lumineux sillons,
Elle répand son chant sublime
Entre les constellations.

L'Amour la guide avec sa flamme
Au sein du firmament qui luit ;
Il s'est entrevu dans cette âme,
Elle a connu sa flamme en lui !



DIONYS DANS SA VIGNE

Dionys est dans sa vigne, et lent, en fait le tour.
Deux femmes l'ont suivi, deux sombres vendangeuses.

Et Dionys parle et dit à ces deux tristes femmes :
Tranchez toute douleur au vif de vos couteaux !

Puisque toute douleur est un fruit de prémices
Recueillez en le sang nourri des pleurs du pampre !

Foulez toutes douleurs, que la mort en soit douce !
Foulez tous les plaisirs, que la pourpre en jaillisse !

Puis du saint élixir videz à fond la coupe.



HUMUS

Par ce lent jour blanc, les cigales
Ont, dans l'air tinté sans arrêt ;
Et, d'entre leurs funèbres dalles,
Emergé seuls les noirs cyprès.

Et, retombé, l'âme vaincue,
Je me suis senti plus serein :
J'ouïs vibrer la guêpe aiguë,
Je humai l'âpre romarin.

La cendre fut douce à ma cendre,
Mon Moi d'orgueil soudain sombra.
Et, sanctifié pour l'entendre,
J'étreignis la terre en mes bras.

Elle attendait, humble et paisible,
Gardant son gage enseveli,
Et l'effort, à l'âme, impossible,
Par elle alors fut accompli !



O Grâces ! la beauté sans voiles est plus belle,
Et plus douce des vers sans rimes l'harmonie !





A LA VOILE

Avant que notre voile ait gonflé vers l'azur d'Athènes,
Voici notre message, ami, de ces côtes lointaines.

A la garde des dieux partout, qui voulaient notre bien,
Nous avons lentement doublé le sol trinacrien.

La mer favorisa nos nefs de Charybde en Scylla ;
Polyphème resta paisible au fond du rouge Etna.

Contre Zeus a repris son antique lutte Typhône
Affaissé sous le poids tremblant du mont qui l'emprisonne.

Nous avons sains et saufs longé plus d'un gouffre béant
Où forgeait parmi les éclairs, et tonnait le Géant.

Mais le grand — mais le beau... tout cela que nos yeux
[regardent
Comment le confier aux tablettes?... — Les dieux te
[gardent!

